

ayant été démantelé dans une phase précoce (IV^e-V^e s. ?), sa restitution ne peut qu'être hypothétique ; l'auteur propose une façade tétrastyle prostyle à arc syrien, hypothèse possible mais, comme il le reconnaît, pas exclusive. De même, on tiendra pour hypothétique la restitution des deux tours qui séparent le *pronaos* de la toiture de la *cella* ; on imagine que cette restitution repose essentiellement sur la présence d'un massif qui fait pendant à une cage d'escalier, lesquels séparent la *cella* du *pronaos* et flanquent ainsi l'accès à la *cella*, mais la discussion de cette restitution sans doute articulée sur des images monétaires fait défaut ; rien n'interdit de suggérer que l'escalier en colimaçon permettait simplement d'accéder aux combles. Ce ne sont évidemment que des détails en comparaison de la qualité de l'analyse proposée mais ces remarques sont nécessaires, en particulier en raison de la force des images restituées, et parce qu'elles seront certainement relayées par d'autres études, sans prêter attention au texte. On me permettra une dernière note de lecture : l'idée que le temple aurait été protégé par quelques militaires installés dans de modestes maisons de pisé blotties contre son podium, durant l'époque de son utilisation, étonne (quelles sont d'ailleurs les limites du téménos ?). Mais elle semble rencontrer les indications chronologiques et l'*instrumentum* militaire retrouvé là. Après une longue genèse, l'ouvrage, d'une remarquable qualité éditoriale, réunit une documentation graphique exceptionnelle, des discussions approfondies (e.g. décor architectural, sanctuaires oraculaires, hypothèses liées à l'occupation militaire de la région, occupation du site sur la longue durée) et du matériel archéologique bien daté, données qui rendront de grands services aux collègues travaillant dans ces régions. Que les auteurs et les éditeurs en soient chaleureusement remerciés. Brefs résumés en allemand, anglais et arabe. *Indices*. Laurent THOLBECQ

Michał GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre*. Varsovie, Polish Centre of Mediterranean Archaeology – University of Warsaw Press, 2017. 1 vol. broché, 297 p., 239 fig. n/b & coul. (PAM MONOGRAPHS SERIES, 8). Prix : 162 zł / 45 €. ISBN 978-83-235-3493-8.

Ce volume est le fruit des efforts conjugués de plusieurs institutions, polonaises bien sûr (Université de Varsovie, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne), mais aussi néerlandaise (Rijksuniversiteit te Groningen) et américaine (Institute for Advanced Study de Princeton), de fouilleurs et de non moins nombreux architectes, dessinateurs et infographistes qui ont travaillé dès 1974 sur le sanctuaire d'Allat à Palmyre, sous la direction de Michał Gawlikowski (il convient de nommer, entre autres, Marek Barański, Marek Puzkarski, Janusz Rosiński et Marcin Wagner...). Car c'est en effet avant tout une très belle étude architecturale qui nous est livrée ici. Au terme d'une longue genèse, ces efforts nous valent un travail d'une admirable rigueur, à la fois exigeant et généreux, Michał Gawlikowski ne laissant rien de ses réflexions dans l'ombre, pas même ses hésitations. Construit au nord-ouest de la ville, le sanctuaire d'Allat a fonctionné durant plusieurs siècles et eut à composer avec les vicissitudes d'un quartier au développement spécifique puisque c'est là que fut érigé, à une date à situer entre 293 et 303 de n.è. (p. 155-156), le Camp de Dioclétien. C'est donc une histoire complexe qu'il a fallu patiemment reconstruire, en tenant compte de cet événement, le téménos du sanctuaire préexistant étant adroitement articulé sur la *Via*

Principalis du camp lors de son ouverture puis envahi par son *praetorium*, après la désaffectation du temple païen au V^e s. (selon la proposition avancée en 1994 par Sławomir P. Kowalski). Pour restituer le développement architectural et les transformations successives de ce sanctuaire, M. Gawlikowski articule son argumentaire sur les vestiges retrouvés *in situ*, de nombreux *spolia* (y compris de sculptures et de fragments architecturaux décorés) et une quarantaine d'inscriptions – dont une vingtaine datées – qui concernent à la fois la construction de l'édifice (dédicaces) et son utilisation (autels, statues honorifiques...). Cette approche explique l'argumentaire très serré développé dans ce volume, justifiant les hypothèses avancées dont le détail a parfois évolué depuis les rapports préliminaires. Six états sont ainsi distingués qui s'étendent du milieu du I^{er} s. av. n.è. – voire plus tôt – à l'abandon définitif du secteur au début de l'époque abbasside (fin du VIII^e s. / début du IX^e s.). Le caractère le plus remarquable du bâtiment est certainement l'insertion de la totalité de l'élévation de son *hamana* primitif (le premier état visible de ce temple qui se présente sous la forme d'une niche-chapelle barlongue, Allat I) dans un écrin romanisé, vers le milieu du II^e s. de n.è. (Allat III). Ce second temple, qui présente un très classique *pronaos* tétrastyle avec deux colonnes en retour, est détruit par les troupes d'Aurélien (fin 272 ou déb. 273) avant d'être réhabilité et de survivre moins d'un siècle sous une nouvelle forme au milieu des casernes du camp (Allat IV) ; il est finalement à nouveau « violemment détruit à la suite des édits antipaïens de Théodose », son élévation étant systématiquement démontée. Vestiges et inscriptions permettent de restituer l'aménagement progressif du téménos autour du *hamana* archaïque et de son successeur d'époque antonine : érection d'un petit autel axial et de colonnes honorifiques au I^{er} s., construction des portiques (phase II, qui couvre le I^{er} s. et la première moitié du II^e s.), apparemment articulés sur un péribole en pisé, intégration au péribole du fameux lion gardien du sanctuaire – à une date inconnue toutefois – et travaux qui interviennent durant les deux siècles suivants (accès au téménos Allat III, ...). La restitution de la date haute de fondation ne repose pas sur la stratigraphie (guère parlante pour ces vestiges archaïques) mais sur une reconstitution généalogique livrée par la confrontation de deux inscriptions postérieures (l'inscription 12, dédicace d'autel, datée de 115, avec une lecture révisée par rapport à l'*editio princeps* de *Syria* 47, 1970, 313-316, et l'inscription funéraire n° 60 du sanctuaire de Baalshamîn, datant sa fermeture rituelle de 11 de n.è., ces deux sanctuaires étant en réalité gérés par une même tribu). De son côté, la date de la construction du temple Allat III est ici révisée et rapportée au milieu du II^e siècle (p. 32). – L'appareil descriptif du volume s'ouvre réellement après les chapitres 1 et 2 qui présentent respectivement la fouille et les jalons chronologiques : les chapitres 3 à 8 (p. 33-189) constituent une présentation pas à pas de l'évolution chronologique du sanctuaire, de l'état archaïque (Allat I) à l'occupation du secteur à l'époque islamique (Allat VI). Les commentaires intègrent nombre de digressions qui complètent l'image générale du secteur fouillé, qu'il s'agisse d'inscriptions et de remplois attestant l'existence de bâtiments indépendants du temple d'Allat, ou de réflexions plus larges (ainsi par exemple de la restitution de la statue de culte archaïque p. 53-58, du parallèle avec le temple barlong de Rab'asiré découvert en 2010 près de l'agora p. 62 ou du commentaire complet sur la nature du *hamana* p. 62-64). Cet appareil descriptif, qui suit les données au plus près, permet de justifier les restitutions avancées. À cet égard, l'hypothèse selon laquelle le temple d'époque antonine se compose d'un *pronaos* surmonté d'une terrasse cachée derrière

un fronton postiche et d'une *cella* hypèthre intégrant le *hamana* archaïque, par conséquent laissé à découvert, paraît en effet très vraisemblable mais doit toutefois, comme l'indique l'auteur, tenir compte d'une certaine marge d'erreur (e.g. un négatif situé sur le sommet des corniches est interprété comme « nid de merlon » plutôt que comme réceptacle de chevron de charpente ; quelle signification donner à l'état brut de l'arrière du fronton postiche arrière ?, ... p. 145-146). On gardera donc à l'esprit que les images restituées des phases successives de ce monument sont le résultat de raisonnements intégrant un certain nombre d'hypothèses que les images ont précisément tendance à cristalliser, tout en étant d'ailleurs parfois moins complètes que les descriptions ; ainsi p. ex. de la restitution de l'élévation extérieure du *hamana* archaïque avec ses quatre pilastres de façade hypothétiques (p. 44) et ses merlons ornant la toiture (tailles assurées mais disposition et rythme hypothétiques), image à laquelle il convient d'ajouter des *protomai* d'aigles sculptés décrits mais non représentés faute de savoir où les placer (p. 44-45). De même pour la restitution de l'idole cultuelle archaïque d'Allat flanquée de lions que précède déjà, selon les empreintes laissées sur le socle, une première idole, peut-être mobile comme l'indique M. Gawlikowski, associée à un trépied mais dont les traces n'autorisent aucune visualisation assurée (p. 57). Ou encore, toujours à titre d'exemple, de la perspective cavalière du téménos à l'état tardif (p. 168, fig. 144) dans lequel le *pronaos* est encore debout, son absence étant toutefois suggérée dans le texte et la légende. Ceci n'ôte bien entendu rien à l'utilité de ces figures (dessins au trait et restitutions tridimensionnelles), par ailleurs de grande qualité, publiées en grande taille et par conséquent lisibles (contrairement à de trop nombreuses publications qui, par souci d'économie, privilégient de petites vignettes souvent illisibles). Les apports de cette monographie sont multiples et ce n'est pas le lieu d'en dresser l'inventaire ; notons seulement comme particulièrement stimulante, la description des réaménagements intervenus après la destruction du temple par les troupes auréliennes, date à laquelle est intégrée la fameuse statue d'Athéna (d'époque antonine mais réaffectée à ce sanctuaire, p. 162-164 ; 218-222), placée devant le *hamana* archaïque détruit et encadrée par quatre colonnes supportant un baldaquin ou plus vraisemblablement, comme l'indique l'auteur, une couverture. Plusieurs pages traitent également la délicate question de l'implantation et de la nature des autels associés aux différentes phases du sanctuaire, dont seules les fondations ont été retrouvées, dans un angle du téménos pour Allat I (p. 93-95), dans l'axe de l'entrée, sous la future *Via Principalis*, pour Allat III (p. 98-104). Ainsi aussi du parallèle architectural éclairant posé entre les temples d'Allat et de Baalshamin, temples érigés à une vingtaine d'années d'intervalle (p. 152-154), leur histoire prenant toutefois des chemins divergents dans la première moitié du V^e s., la *cella* du premier étant anathème, le second étant transformé en église (P. Collart et J. Vicari, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, I, 1969, p. 70-88 et 94). Les exposés archéologiques terminés, M. Gawlikowski consacre un chapitre de synthèse au culte d'Allat à Palmyre et aux relations qu'elle entretient avec les autres grandes divinités de la ville (p. 191-200). Suivent trois dossiers documentaires consacrés 1. à la sculpture religieuse (avec une quarantaine de numéros), 2. aux inscriptions (39 textes, très majoritairement araméens, dossier préparé par H.J.W. Drijvers et trois graffites safaitiques présentés par M.C.A. Macdonald) et 3. aux monnaies (déjà publiées en 2014). Ces dossiers présentent de nombreux inédits qui mériteraient chacun des commentaires approfondis, qu'il s'agisse de sculpture ou d'inscriptions ; ils nourriront assurément de

nombreuses réflexions. À la lecture du volume, on comprend que des compléments d'étude sont en préparation, les catalogues des fragments d'architecture et des inscriptions funéraires en emploi étant annoncés (p. 45 et 235). On saura gré à M. Gawlikowski d'avoir publié cette excellente monographie d'autant plus précieuse qu'elle livre des données et des interprétations désormais indispensables à l'étude des décors et des espaces religieux palmyréniens et proche-orientaux. On le remerciera aussi d'avoir choisi la langue française pour rédiger cette magnifique étude ; il s'inscrit en cela dans une longue tradition qui fait discrètement écho à tout ce que ce choix a pu signifier d'engagement et de foi en certaines valeurs, à une époque qui paraît, de toutes parts, aujourd'hui bien révolue. Résumé en anglais. Laurent THOLBECQ

Rubina RAJA (Ed.), *Revisiting the Religious Life of Palmyra*. Turnhout, Brepols, 2019. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XIV-212 p., nombr. ill. n/b. (CONTEXTUALIZING THE SACRED, 9). Prix : 90 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-57635-0.

Cet excellent volume démentira ceux qui pensent que tout a déjà été dit sur la religion de Palmyre et que les nouveautés ne peuvent qu'intervenir à la marge. L'objectif du colloque « Revisiting the Religious Life of Palmyra » tenu en octobre 2017 à l'Académie Royale des Sciences et Lettres de Copenhague était de dresser un état de la recherche, en portant une attention particulière aux images ou à ce que les collègues anglophones désignent comme « visual material culture ». Le volume réunit onze communications, très majoritairement stimulantes. C'est à juste titre Ted Kaizer qui ouvre le bal, quinze ans après la publication de son désormais fondamental ouvrage *The Religious Life of Palmyra: A Study of the Social Patterns of Worship in the Roman Period* (Stuttgart, 2002). Il y passe en revue une part importante de la littérature ancienne et dresse un passionnant état de l'art ; il discute ainsi ses propres propositions à l'aune de nouvelles recherches (p. ex. le formulaire des dédicaces religieuses) et de découvertes archéologiques intervenues depuis l'élaboration de sa thèse (p. ex. celle du temple de Rabaseirè par M. Gawlikowski), tout en identifiant les espaces qui restent à défricher (p. ex. l'iconographie des tessères, éternel parent pauvre du dossier). Sa démarche se caractérise par une interrogation systématique des termes utilisés pour désigner ses objets de recherche (« vie religieuse » plutôt que « religion » ; « divine constellation » qu'il préfère à « panthéon »...), non par pédanterie mais par souci de précision et de nuance, en sorte de rencontrer de nouvelles variables contextuelles ou temporelles. D'où p. ex. encore son incitation à la prudence dans la désignation même des données (comme celle désormais traditionnelle du « Temple de Nabû » qu'il considère abusive en ce que plusieurs divinités y sont attestées au même titre que Nabû). On ne saurait trop recommander la lecture de cette communication qui déploie des concepts analytiques clefs, véritable programme à faire lire à tout étudiant désireux d'approcher une religion antique. À sa suite, Maurice Sartre s'inscrit en faux contre les assimilations simplistes de divinités grecques et indigènes (« syncrétisme ») et démontre que divinités ou héros proprement grecs (Tychè civique, Némésis, Isis ou Héraclès) ont pu être adoptés tels quels, assurément au moins par les élites les plus hellénisées. J'ajouterais même que le renvoi dans la « Tombe des Trois Frères » au mythe d'Achille à Skyros, avec des légendes en araméen erronées, confirme l'adoption de ces mythes proprement